



**HAL**  
open science

## Pierre Belon (1517-1565). Naturaliste et informateur royal.

Benoît Léthenet

► **To cite this version:**

Benoît Léthenet. Pierre Belon (1517-1565). Naturaliste et informateur royal.. Renseignement et espionnage à l'époque moderne (XVIe - XVIIIe), Eric Denécé et Benoît Léthenet (dir), Paris: Ellipses/Cf2R, 2021. halshs-03087418

**HAL Id: halshs-03087418**

**<https://shs.hal.science/halshs-03087418>**

Submitted on 23 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Pierre Belon. Les multiples facettes d'un naturaliste et d'un informateur royal (1517 - † 1565)**

### **Résumé :**

Pierre Belon, naturaliste réputé pour ses travaux naturalistes, a joué le rôle d'informateur royal auprès de François I<sup>er</sup>, Henri II et Charles IX. Bénéficiant d'une liberté de circulation étonnante, ses voyages savants le portent au plus proche des zones de combats entre Catholiques et Protestants. Ses capacités en allemand lui valent d'intégrer des missions diplomatiques en Suisse notamment.

*Mots clés* : Pierre Belon, François de Tournon, Guerres de Religion, XVI<sup>e</sup> siècle, espions

### **Abstract :**

### **Pierre Belon. The many facets of a naturalist and a royal informant (1517 - † 1565)**

Pierre Belon, a naturalist known for his works on birds, fishes and plants, played the role of royal informant to François I<sup>er</sup>, Henri II and Charles IX. Enjoying a spectacular freedom of movements, his travels carried him as close as possible to the fighting zones between Catholics and Protestants. His facilities in German also earned him the integration of embassies, notably in Switzerland.

*Keywords* : Pierre Belon, François de Tournon, Wars of Religion, XVI<sup>th</sup> century, spies

### **Introduction**

Pierre Belon<sup>1</sup> est né vers 1517<sup>2</sup>. Il passe son enfance entre le Maine et la Bretagne. Son intérêt pour la flore et la faune mûrit dès l'adolescence lors des premières explorations du territoire breton. Sans doute à partir de 1530, il entre dans la maison de Guillaume Duprat, évêque de Clermont. Avant 1538, il passe au service de René du Bellay, évêque du Mans, en tant qu'apothicaire. Il s'occupe du jardin de Touvoie<sup>3</sup>, l'un des premiers jardins botaniques de France. Fort de cette première expérience il se rend, de 1540 à 1542, à Wittenberg afin d'y rencontrer des botanistes. Pierre Belon complète sa formation auprès de Valerius Cordus<sup>4</sup>. Il

---

<sup>1</sup> O. Goldman, « De son 'pays' au monde : expériences et échelles du voyage chez Pierre Belon du Mans et Nicolas de Nicolay », *Le Verger*, 12, 2017, p. 1-23 ; M. Barsi, « Le traitement des sources dans la *Cronique de Pierre Belon du Mans, médecin (1562-1565)* », *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 203-215 ; -, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon. Avec édition critique du manuscrit Arsenal 4 651*, Milan, Edizioni universitarie di Lettere Economia Diritto, 2001 ; D. Dupont, « Le beau paysage selon Pierre Belon du Mans », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 53, 2001, p. 57-75 ; I. Zinguer, « La poésie du voyage en Orient au XVI<sup>e</sup> siècle : Pierre Belon, 1553 », *Cahiers de la Méditerranée*, 35-36, 1987, p. 79-101 ; F. Letessier, « Vie et survivance de Pierre Belon », *Actes du colloque Renaissance-Classicisme du Maine*, Le Mans, mai 1971, Paris, Librairie Nizet, 1975 ; J. Céard, « Pierre Belon, zoologiste », *Actes du Colloque Renaissance-Classique du Maine*, Le Mans, 1971, p. 129-140 ; P. Delaunay, *Pierre Belon, naturaliste [deuxième fascicule]*, Le Mans, Imprimerie Monnoyer, 1926, 271 p. ; -, « L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans », *Revue du seizième siècle*, 9, 3/4, 1922, p. 251-268 ; É. Morren et L. Crié, *À la mémoire de Pierre Belon, du Mans, 1517-1564*, Liège, Direction générale, 1885 ; J.-P. Nicéron, art. « Pierre Belon », *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. 24, Paris, Briasson, 1733, p. 36-45.

<sup>2</sup> Nous donnons les dates en nouveau style. Elles ne tiennent pas compte de l'année pascale.

<sup>3</sup> Pierre Belon, *Les Remonstrances sur le default du labour et culture des plantes et la cognoissance d'icelles, contenant la manière d'affranchir et apprivoiser les arbres sauvages, A Monsieur de Beauregard*, Paris, Gilles Corrozet, 1558, fol. 14<sup>v</sup>. En 1540 Pierre Belon fonde pour l'évêque du Mans le premier *arboretum* de France au château de Touvoie

<sup>4</sup> Valerius Cordus (1515-†1544) est l'auteur de la première pharmacopée officielle, le *Dispensatorium pharmacopolarum*, imprimé à Nuremberg en 1546.

s'initie aux observations de terrains<sup>5</sup>. En 1542, recommandé par les évêques de Clermont et du Mans, Pierre Belon s'installe à Paris pour mettre ses compétences d'apothicaire au service du cardinal François de Tournon<sup>6</sup>. Il devient son protégé et ce soutien se révélera décisif dans le financement de ses déplacements futurs. Instruit sur l'Allemagne de Luther, il sert d'intermédiaire, ce qui lui vaut d'aller à Augsbourg en 1543 et d'être emprisonné à Genève comme adversaire du zwinglianisme. Libéré, il gagne la Provence et l'Italie. En Ligurie, il rencontre à nouveau Valerius Cordus puis revient à Paris. Bien en cour, il se voit confier une mission en Turquie dont on ignore si elle est exclusivement botanique. Ainsi, en 1546, avec l'accord et l'argent du cardinal de Tournon, il se joint à l'ambassade auprès de Soliman I<sup>er</sup> dépêchée par François I<sup>er</sup>. Après la traversée de la Méditerranée orientale, de la Grèce à l'Égypte et jusqu'à Istanbul, Pierre Belon revient en France en 1549. Avec l'avènement d'Henri II l'influence du cardinal de Tournon décline. Pierre Belon se rend à Rome, pour l'élection de Jules III, puis en Angleterre. À Londres, il est hébergé par l'ambassadeur vénitien Daniele Barbaro. Les années 1550 sont celles d'une intense activité d'écriture et de publications. Le succès de son ouvrage traitant des singularités de l'Orient<sup>7</sup> lui permet de poursuivre son activité savante tout en finissant ses études de médecine. Pour autant, il ne renonce pas à son activité viatique marquée par des déplacements en Auvergne ou en Suisse. Au cours de cette période, ses explorations scientifiques le mènent à Metz, libérée des troupes de Charles Quint, mais il est capturé par les Espagnols à Thionville, en mars 1556, avant l'investissement de la ville par François de Guise. En 1559, il a les privilèges de la garde du bois de Boulogne. Le 28 mai 1560, il est licencié de médecine. Il s'implique du côté catholique dans les guerres de Religion. Au cours de l'hiver 1561, il réside à Saint-Germain au temps du colloque de Poissy. Au début de l'année 1562, il est à Moulins d'où il repart en août pour rejoindre l'armée royale à Bourges. Cette année-là son protecteur François de Tournon meurt. Lui-même est assassiné dans le bois de Boulogne en chemin vers Paris, en avril 1565, de la main d'un voleur ou d'un de ses ennemis<sup>8</sup>.

Les données chronologiques et topographiques, que Belon fournit sur ses déplacements continuels, pourraient être considérées à la lumière des épisodes qui marquèrent la politique du règne de François I<sup>er</sup>, d'Henri II et de Charles IX. La coïncidence entre certaines dates et certains lieux est à la base de suppositions sur l'activité moins connue du Manceau, qui se retrouve en Angleterre, en Allemagne, à Metz, à Thionville, à Moulins et Bourges. Ces mouvements liés en apparence aux pérégrinations botaniques et zoologiques méritent notre attention car ils relèvent indirectement de l'histoire diplomatique de l'époque. Plusieurs éléments peuvent être pris en compte pour brosser un portrait plus précis du naturaliste, qui dissimule sous une profession avérée, une activité d'informateur royal.

<sup>5</sup> Euricius Cordus († 1535), père de Valerius, est le premier botaniste allemand à avoir emmené ses étudiants en excursions botaniques. Voir P. Bachoffner, « Du nouveau sur Euricius et Valerius Cordus », *Revue d'Histoire de la pharmacie*, 200, 1969, p. 294-295.

<sup>6</sup> M. François, *Correspond du cardinal François de Tournon (1521-1562)*, Paris, Éditions Honoré Champion, 1946 ; -, *Le cardinal François de Tournon, homme d'État, diplomate, mécène et humaniste (1489-1562)*, Paris, Éditions de Boccard (*Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 173), 1951 ; C. Michon, F. Nawrocki, « François de Tournon (1489-1562) », *Les Conseillers de François I<sup>er</sup>*, éd. C. Michon, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 507-525.

<sup>7</sup> Pierre Belon, *Voyage au Levant : les observations de Pierre Belon du Mans de plusieurs singularités & choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Égypte, Arabie & autres pays étranges (1553)*, éd. A. Merle, Paris, Éditions Chandeigne, 2008.

<sup>8</sup> Catherine de Médicis, *Lettres*, éd. H. de la Ferrière, vol. 2 : 1563-1566, Paris, imprimerie nationale, 1880. La cour était alors dans le sud de la France et ne résidait pas au château de Madrid. E. Fournier, *Énigmes des rues de Paris*, Paris, Bonaventure et Ducez, 1860, p. 321-323, l'auteur parle de voleurs ; A. Expilly, *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, t. 4, Paris, 1766, p. 519, col. 2, mentionne un ennemi.



Pierre Belon du Mans

**Source** : Statue en bronze érigée en 1992<sup>9</sup>, d'après l'original de 1891 fondu en 1942 par les Allemands. Hameau de Soultière à Cérans-Foulletourte (72 330 – Sarthe).

C'est à éclaircir les aspects de cette vie au service de la science et de la couronne de France qu'est consacrée cette étude.

## I. Un contexte favorable aux voyages savants

### I.1. Les années de formation

Dans sa *Chronique* rédigée en 1560, remaniée en 1562, dont le manuscrit 4 651 est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal<sup>10</sup>, Pierre Belon ne fait pas mystère de ses relations nouées avec les puissants de ce monde. Il est incontestable que le naturaliste à travailler au service de la couronne de France, sous François I<sup>er</sup>, Henri II et Charles IX, aux affaires du royaume<sup>11</sup>. Il doit son entrée en cour à ses soutiens : les évêques Guillaume Duprat et surtout

<sup>9</sup> Description de la statue : Pierre Belon avance, vêtu d'un pourpoint à fraise et d'un chapeau à plume, manteau sur le bras gauche, un livre coincé sur le côté, tenant de la main droite un pic. Inscription portée sur le socle : A / PIERRE BELON / MEDECIN VOYAGEUR NATURALISTE / NE EN 1517 / MORT EN 1565 / CERANS-FOULLETOURTE

<sup>10</sup> Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. fr. 4 651 [microfilm Mf BN R 50 979], *Recueil formé par François Duchesne, historiographe de France, fils aîné d'André Duchesne*. Ce recueil contient plusieurs pièces dont la *Cronique de Pierre Belon, du Mans, médecin. Au roy Charles neufviesme de ce nom*.

<sup>11</sup> Pour l'époque Moderne on peut s'appuyer sur les travaux précurseurs de L. Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990 ; C. Carnicer et J. Marcos, *Sebastián de Arbizu, espia de Felipe II : la diplomacia secreta española y la intervención en Francia*, Madrid, Nerea, 1998 ; A. Hugon, *Au service du roi catholique : « honorables ambassadeurs » et « divins espions »*. *Représentation diplomatique et service secret dans les relations hispano-françaises de 1598 à 1635*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004 ; C. Carnicer et J. Marcos, *Espias de Felipe II los servicios secretos del Imperio español*, Madrid, Esfera de los libros, 2005 ; B. Haan, *Les relations diplomatiques entre Charles Quint, Philippe II et la France au temps de la paix du Cateau-Cambrésis (1555-1570). L'expérience de l'amitié*, Thèse de doctorat, Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, 2006 ; S. Hellin, « Espionnage et contre-espionnage en France au temps de la Saint-Barthélemy : le rôle de Jérôme Gondi », *Revue historique*, 646, 2008/2, p. 279-313 ; *Ambassadeurs, apprentis espions et maîtres*

René du Bellay. C'est particulièrement l'évêque du Mans qui permet la rencontre avec son frère Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, ambassadeur pour le roi François I<sup>er</sup> et vice-roi du Piémont. Ce puissant seigneur conduit des ambassades en Italie, en Angleterre et en Allemagne. Il est réputé pour la qualité de son réseau de renseignement<sup>12</sup>. Or en 1541, Pierre séjourne en Allemagne auprès des humanistes Valerius Cordius et Gaspard Noevius. Avec l'appui de Jean-Frédéric I<sup>er</sup> de Saxe dit le Magnanime, qui lui ouvre gratuitement son université<sup>13</sup>, Pierre en explore les contrées :

« [...] jamais homme n'alla tant tant vicariant par les pais de Saxonie et de Thuringie, et de Pomeranie que moy, et en somme en toutes les forêts d'Allemagne et de Boheme [...] [Nous] passasmes durant l'espace de quatre mois par toutes les contrées d'Allemagne, hantant ores chés les theologiens et tantots chés les medecins, jusques enfin à estre parvenus en basse Allemagne. »<sup>14</sup>

Cette première expérience est fondatrice, et ressemble fort à une reconnaissance militaire sur les terres de Charles Quint, alors que celui-ci déclare rassembler des troupes et vouloir rallumer le flambeau de la croisade<sup>15</sup>. Guillaume du Bellay soupçonne une ruse ; le motif retarderait la mobilisation d'une armée française peu encline à empêcher une si noble expédition<sup>16</sup>. À son retour c'est l'évêque René du Bellay, alors au camp de Perpignan, qui recommande Pierre Belon au roi François I<sup>er</sup> et au cardinal François de Tournon<sup>17</sup>. Pierre retourne en Allemagne et en Suisse, en 1543, comme interprète dans l'ambassade dirigée par Louis Daugerant, seigneur de Boisrigault<sup>18</sup>, à Soleure. Depuis la signature, en novembre 1516, de la paix perpétuelle entre le royaume de France et la Suisse au traité de Fribourg, les rapports diplomatiques et militaires entre les deux pays ont toujours été étroits. Le recrutement de 6 000 combattants suisses est au cœur des discussions. Les hostilités entre Berne et Fribourg risquent fort de le tarir. L'ambassadeur français s'efforce alors de maintenir la paix intérieure en Suisse afin de permettre une attaque préventive contre Charles Quint, au Luxembourg et dans le Roussillon, dans des conditions acceptables<sup>19</sup>. En outre, Jean-Frédéric I<sup>er</sup> de Saxe, protecteur de Martin Luther, est un allié militaire du roi François I<sup>er</sup> dans sa lutte contre Charles Quint. La participation de la Saxe à la ligue de Smalkalde (1531) doit déboucher sur la guerre contre l'empereur en 1545. Pierre porte des courriers aux princes allemands en vue d'un rapprochement avec la France. Il va à Augsburg d'où il rapporte des lettres à l'ambassadeur de France. En marge de l'ambassade Pierre renseigne son maître sur la solidité de son allié. Il s'informe et mesure l'audience à Genève des écrits du réformateur Ulrich Zwingli († 1531)<sup>20</sup>. C'est en 1541, lors de son premier voyage, qu'il se rend de Dresde à Wittenberg et y rencontre Martin Luther<sup>21</sup>. Cette rencontre achève de le convaincre que les propositions d'Ulrich Zwingli, qui réfute l'idée de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, est une hérésie. S'il est possible de s'entendre avec les Luthériens, la rupture est

---

*comploteurs. Les systèmes de renseignement en Espagne à l'époque moderne*, éd. B. Perez, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne (*Iberica*, 22), 2010.

<sup>12</sup> Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, *Mémoires contenant les vies des hommes illustres et grands capitaines françois de son temps*, vol. 1, Leyde, Jean Sambix le Jeune, 1699, p. 382-383.

<sup>13</sup> *Album Academiae Vitebergensis (1502-1560)*, éd. Ch. E. Forstemann, Leipzig, Charles Tauchnitz, 1841, p. 192 : *Sub rectoratu Clariss. Viri D. Chilianni Goldstein J. V. doctoris* [rubrique : *Gratis inscripti*] *Petrus Bellon Turonensis Cenomaniae, Gallus* (1540, octobre).

<sup>14</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 102, § 64.

<sup>15</sup> Martin du Bellay, *Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellai-Langei, auxquels on a joint les mémoires du maréchal de Fleuranges et le journal de Louise de Savoie*, vol. 5, éd. A. Lambert, Paris, Nyon fils, 1753, p. 83-84.

<sup>16</sup> Rappel : François Ier pro turque ! Le grand brigand dénonce le chapardeur.

<sup>17</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 102, § 65.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 103, § 67.

<sup>19</sup> *Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellai-Langei*, p. 85-86.

<sup>20</sup> P. Stephens, *Zwingli le théologien*, Genève, Labor et Fides, 1999.

<sup>21</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 104, § 72.

totale avec le courant réformé. Il faut en tenir compte pour assurer la cohésion du recrutement des mercenaires qui iront en France. Pierre compte les ouvrages disponibles à la vente chez les libraires genevois malgré la censure en Suisse saxonne. Pierre Belon joue de son réseau humaniste : « chirurgiens, apothicaires et médecins »<sup>22</sup>. À Genève, il est logé chez François Chapuis, un médecin, avec lequel il échange sur la théologie de Zwingli. À la même époque, l'ambassadeur français et le réformateur zurichois Heinrich Bullinger, continuateur d'Ulrich Zwingli, échangent une longue correspondance. C'est dans ce contexte que Pierre, peut-être agent provocateur, est capturé par des reîtres, roué de coups et emprisonné six mois pour avoir défendu que le zwinglianisme est une hérésie. Pierre Belon n'est pas seul à renseigner pour Guillaume du Bellay et Daugerant de Boisrigault. Le seigneur de Langey, à la tête d'un réseau d'informateurs capables, peut compter sur Stephan Lorenz, receveur à Soissons mais réfugié en Allemagne, sur Ulrich Geiger<sup>23</sup> le médecin de Boisrigault, qui traduit en allemand ses discours et, sous couleur de pratiquer son art, espionne à Munich<sup>24</sup>. De retour en France, les Suisses ayant rejoint le maréchal de France Claude d'Annebault à Avignon, portant le corps des mercenaires à 14 000 hommes<sup>25</sup>, Louis Dauregant remet à Pierre Belon des lettres de recommandations qui l'introduisent davantage et définitivement auprès de François I<sup>er</sup><sup>26</sup>. Le naturaliste-interprète est devenu en peu d'années un fin connaisseur des terres de Charles Quint, de la Réforme et de ses nuances théologiques. À l'automne 1543, Pierre est déjà reparti à Luxembourg, récemment reconquise par Charles II d'Orléans-Angoulême. Guillaume du Bellay meurt au début de l'année suivante, les deux hommes ne se sont que croisés.

Pierre retourne en Suisse en avril 1557. Sans mission diplomatique apparente, il y étudie les conifères du mont Cenis, de Genève et d'ailleurs. À Zurich, il est reçu par Conrad Gessner puis, à Berne, par Benoît Aretius.

### *I.2. Polygraphes et informateurs du XVI<sup>e</sup> siècle à Soleure.*

Pierre Belon, polygraphe et informateur royal, n'est pas un cas isolé. D'autres informateurs fréquentent Soleure. Ulrich Geiger<sup>27</sup>, *alias* Chélius ou Petermann, médecin strasbourgeois originaire de Souabe, un temps au service du seigneur de Langey, aurait été présenté au diplomate français par Jean Günther d'Andernach. Ce jeune médecin et helléniste rhénan formé à Paris exerce son art à Metz et à Strasbourg. Familier des seigneurs du Bellay, il traduit Galien<sup>28</sup> et Paul d'Égine<sup>29</sup>. Il dédicace au cardinal Jean du Bellay une traduction

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 103, § 67.

<sup>23</sup> *Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellay*, 4 vol., éd. V.-L. Bourrilly et F. Vindry, Paris, Renouard, 1908 ; L. Piettre, *Se mêler d'histoire : conseils et jugements de l'action politique dans l'histoire-jugement, chez Guillaume du Bellay, Martin du Bellay, Monluc et Montaigne*, Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, 2017.

<sup>24</sup> V.-L. Bourrilly, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, 1491-1543*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, p. 158-159.

<sup>25</sup> *Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellay-Langey*, p. 113 ; voir aussi A. Sablon du Corail, « Ne debatez pas avecques eulx, se non ainsi qu'ilz voudront ». Les Suisses au service de la France, de Louis XI à François I<sup>er</sup> », *Après Marignan, la paix perpétuelle entre la France et la Suisse. Actes des colloques de Paris, 27 septembre et Fribourg, 30 novembre 2016*, éd. A. Dafflon, L. Dorthe et C. Gantet, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2018, p. 301-305 ; A. Sablon du Corail, « Ce sont par nature des hommes féroces et rustiques ». L'art de la guerre suisse au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », *Après Marignan, la paix perpétuelle entre la France et la Suisse*, p. 409-414.

<sup>26</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 103, § 68 : « lettres adressantes à plusieurs seigneurs de la cour pour me présenter au roy François, car il luy avoit parlé de moy et si il luy avoit promis de m'envoyer à luy ».

<sup>27</sup> *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français. Études, Documents, Chronique littéraire*, 52, (5<sup>e</sup> série), 1903, p. 230.

<sup>28</sup> *Claudii Galeni Pergameni De euchymia et cacochymia, seu de bonis malisque succis generandis. Joanne Guinterio Andernaco interprete. Adjectus est Pselli commentarius de victus ratione*, Parisiis, Simonem Colinaeum, 1530.

latine de l'*Opus de re medica* de Paul d'Égine<sup>30</sup>. Avec l'appui de ses puissants protecteurs, Jean Günther obtient une pension royale de 1 940 £ en 1532, puis 120 écus en 1533, et reçoit le titre de docteur<sup>31</sup>. Une poésie d'Ulrich Geiger<sup>32</sup> est conservée à la suite d'une de ses traductions<sup>33</sup>. À partir de l'été 1534 Ulrich Geiger œuvre, à Strasbourg<sup>34</sup> et en Allemagne<sup>35</sup>, pour connaître sur quels points les réformés peuvent s'accorder avec les catholiques et sur lesquels portent leurs différences. Il joue un rôle considérable comme relais et agent officieux de la France en Allemagne<sup>36</sup> et il est certain que, dès le mois d'août 1534, il joue l'intermédiaire entre la famille du Bellay<sup>37</sup> et Melanchthon l'éminence grise de Luther et l'ami de Jean Günther. Celui-ci n'hésite pas à le recommander<sup>38</sup> et à le mentionner à ses correspondants comme *den Überbringer, den gemeinsamen Freund [Ulrich] Geiger*<sup>39</sup>. Le ton modéré des consultations laisse espérer une réforme de l'Église sans rupture avec Rome. En mars 1537, une lettre destinée à Jean du Bellay signée « Guillaume »<sup>40</sup> – un pseudonyme employé par Ulrich Geiger – fait une mise au point lucide de la situation en Allemagne<sup>41</sup>. Ulrich Geiger y mesure l'impact positif de l'*Apologie* de Guillaume du Bellay. Le seigneur de Langey a acquis en Allemagne une réputation d'hommes de lettres, de générosité et d'ouverture d'esprit. Il sait mettre ce renom au service de l'œuvre politique de François I<sup>er</sup> grâce aux concours dévoués et aux amitiés nouées avec leurs protégés germanophones : Jean Günther d'Andernach, Ulrich Geiger, Jean Sturm, Jean Sleidan (ou Philippson)<sup>42</sup> puis Pierre Belon monté en scène en 1540. Si Belon ne mentionne pas les trois hommes dans sa *Chronique*, il cite plus de dix fois Jean Sleidan. Celui-ci entre également au service du cardinal Jean du Bellay où il est employé dans les négociations avec les protestants allemands sur une alliance possible contre Charles Quint. Il participe en 1541 à la diète de Ratisbonne et, en 1544, à celle de Spire. Cependant ayant adopté les opinions protestantes, il doit partir s'installer cette même année à Strasbourg en raison de la rigueur des édits de François I<sup>er</sup> contre les protestants.

Si le maître du jeu et de la diplomatie à l'égard des princes protestants reste le roi de France, la domination de la famille du Bellay sur le Conseil et ses prises de décisions est

<sup>29</sup> *Pauli Aeginetæ opus de re medica, nunc primum integrum, latinitate donatum per Joannem Guinterium Andernacum doctorem medicum*, Parisiis, Simonem Colinaeum, 1532.

<sup>30</sup> *Correspondance du cardinal Jean du Bellay*, t. 3 : 1537-1547, éd. R. Scheurer et L. Petris, Genève, Droz, 1969, p. 483.

<sup>31</sup> Bourrilly, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey*, p. 119, note 4.

<sup>32</sup> *Claudii Galeni Pergameni de compositione medicamentorum κατὰ γένη, libri septem*, Joanne Guinterio Andernaco, interprete, Parisiis, Simones Colinaeum. 1530. L'ouvrage est dédié à François I<sup>er</sup>.

<sup>33</sup> Sur les différentes traductions établies par Jean Gunther, voir : P. Renouard, *Bibliographie des Éditions de Simon de Colines (1520-1546)*, Paris, E. Paul, L. Huard et Guillemin, 1894, p. 491.

<sup>34</sup> T. de Bussierre, *Histoire du développement du protestantisme à Strasbourg et en Alsace*, t. 1 : 1529-1604, Strasbourg, Louis-François le Roux, 1839, p. 210.

<sup>35</sup> *Revue des études rabelaisiennes*, 4, Paris, Honoré Champion, 1906, p. 118.

<sup>36</sup> C. Schneider, *Melanchthons Briefwechsel, kritische und kommentierte Gesamtausgabe*, Bd 12 : Personen F-K, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 2005, p. 124-125 ; Art. « Chelius », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, vol. 6 : Ca-Cz, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, p. 503-504 ; J. D. Pariset, *Les relations de la France avec l'Allemagne au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, 1981.

<sup>37</sup> *Melanchthons Briefwechsel* – Regesten online | Regestnummer : 1467. Wittenberg, vor 1. August 1534, *Gutachten an Ulrich Geiger für Guillaume du Bellay*.

<sup>38</sup> *Ibid.*, Regestnummer : 1469. Wittenberg, vor 1. August 1534, *Melanchthon an Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey*, [in Paris ?].

<sup>39</sup> *Ibid.*, Regestnummer : 1470. Wittenberg, vor 1. August 1534, *Melanchthon an Johannes Knoder in Stuttgart*.

<sup>40</sup> *Correspondance du cardinal Jean du Bellay*, t. 3 : 1537-1547, p. 398, n° 726, note 1.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 15, n° 484.

<sup>42</sup> Il est l'auteur et le traducteur de très nombreux ouvrages dont le *De quatuor summis imperiis, babylonico, persico, graeco et romano*, Genève, Jean Crespin, 1557 et le *De statu religionis et rei publicae Carolo v. Caesare commentarii*, Strasbourg, 1555.

évidente<sup>43</sup>. Des érudits de haut vol se retrouvent en Suisse et en Allemagne autour de Louis Dagerant, seigneur de Boisrigault, officier traitant de cet ensemble d'informateurs, germanophones et polygraphes, qui avancement découverts ou masqués.

### I.3. Sociabilité

Cette première mission officielle, au service du pouvoir, met en lumière une partie seulement du réseau des relations tissé par Pierre Belon. Les relations nouées sont d'abord celles avec les élites du temps. Il dédie l'*Histoire de la nature des oiseaux* au roi Henri II autour duquel gravite le cercle de Jean Brinon, célèbre conseiller du Parlement, que Pierre fréquente. Sa connaissance de Nicolas Denisot, Guillaume Aubert ou Ronsard<sup>44</sup> confirme son prestige. Pierre dédicace les *Observations* et le *De admirabili* à François le cardinal de Tournon. Il fait partie de son cercle d'artistes, poètes et hommes de culture<sup>45</sup>. Le débat théologique, dans lequel il s'est engagé en Suisse, est l'écho des arguments théologiques et polémiques de l'entourage du cardinal. Le chancelier François Olivier est un ami indéfectible auquel est dédié le *De arboribus*. Il rend également hommages dans sa dernière œuvre, les *Remonstrances* (1558), à Anne de Montmorency, au cardinal de Châtillon – dont il était le secrétaire – et au conseiller Jean du Thyer. Son réseau de connaissances comprend par ailleurs des personnalités comme André Thevet et Guillaume Postel mentionnés dans la *Chronique*. Ses voyages d'explorations et les œuvres qu'il en tire seraient impossibles sans le mécénat de ces puissants. En Auvergne Guillaume Duprat lui a « donné moyen de voir beaucoup de singularitez »<sup>46</sup>. Tournon est un mécène généreux, « singulier et libéral », mais Pierre Belon est aussi « escholier du roy » sous François I<sup>er</sup>, Henri II puis Charles IX. Il en attend des pensions. En 1549, Henri II lui verse 200 écus. En 1555, dans l'*Histoire de la nature des oiseaux*, il remercie ce roi, le cardinal de Tournon et le chancelier Olivier de l'avoir aidé durant ses études. Henri II le soutient encore en 1556. En 1558, Anne de Montmorency lui « fourny argent » pour des « pourtraicts » de serpents. Pierre est ainsi au cœur de République des Lettres. Il participe à cet espace virtuel qui transcende les États et réunit les lettrés à travers des écrits et des rencontres, autour de valeurs partagées et d'une langue de commune, le latin. En 1540, il est inscrit à l'Université de Wittenberg et approfondit ses connaissances auprès de Valerius Cordus. Il le rencontre une dernière fois en Ligurie avant son décès († septembre 1544). À Wittenberg, il fait également la connaissance du médecin de Maurice de Saxe, Gaspard Naevius. En Orient, attaché culturel dans l'ambassade de Gabriel de Luels puis, à la mort de François I<sup>er</sup>, auprès du baron de Fumel, le naturaliste rencontre Pierre Gilles d'Albi, Juste Tenelle, Jean Chesneau et André Thévet<sup>47</sup>. Ici, Pierre explore la Crète grâce aux hommes et aux vivres que quelques aristocrates vénitiens, les frères Barrozo et le chevalier Antonio Calergo<sup>48</sup>, mettent à sa disposition. L'aide dont il dispose n'est pas sans lien avec la protection politique du cardinal de Tournon. En 1550, à Londres, l'ambassadeur vénitien Daniele Barbaro lui procure des dessins de certaines espèces de poissons de la Méditerranée.

<sup>43</sup> C. Michon, « Conseils, conseillers et prise de décision sous François I<sup>er</sup> », *La Prise de décision en France (1525-1559)*, éd. R. Claerr et O. Poncet, Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2008, p. 15-34.

<sup>44</sup> V. Leroux, *Juvenilia*, Genève, Droz, 2009, p. 266-267 ; M. Dassonville, *Ronsard : étude historique et littéraire*, vol. 1, Genève, Droz (coll. *Histoire des idées et critiques littéraires*, 287), 1968, p. 209.

<sup>45</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 29, note 50.

<sup>46</sup> *Les Remonstrances sur le default du labour*, fol. 24<sup>r</sup>.

<sup>47</sup> Delaunay, « L'Aventureuse existence », p. 259-262 ; L. Moreri, art. « Pierre Gilles », *Le grand dictionnaire historique*, t. 2, Paris, Denis Thierry, 1683, p. 57, col. 1. Pierre Belon, domestique et compagnon de Pierre Gilles, lui aurait volé une partie de ses écrits. Un doute est permis quant à l'identité dudit domestique car le fait n'est pas mentionné par Pierre Gilles. Il pourrait davantage être question de Thevet.

<sup>48</sup> Pierre Belon, *Voyage au Levant : les observations de Pierre Belon du Mans de plusieurs singularités & choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Égypte, Arabie & autres pays étranges*, Paris, Gilles Corrozet, 1553, p. 18 ; Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 132, § 154.

Il accepte de donner à Oxford une leçon d'anatomie sur un poisson et y rencontre le naturaliste Edward Wotton. À Montpellier, cinq ans plus tard, il débute des études de médecine. Pierre échange avec Guillaume Rondelet et suit ses cours à l'université de la ville. En 1557, à Zurich, il est auprès du physicien et naturaliste Conrad Gessner. L'*Historia animalium* de celui-ci éclipse son *Histoire de la nature des oyseaux*. À Berne, la même année, il loge chez le théologien Benoît Arétius.

Il est remarquable que Pierre Belon côtoie des rois, des ambassadeurs et des humanistes. L'ampleur des espaces traversés par Pierre est étroitement dépendante des logiques politiques et sociales de protection et d'introduction dont il jouit. Cela le désigne comme un informateur royal de premier plan.

## II. Un informateur royal

### II.1. Au service du renseignement : *perigrinatio academica* ou *curiositas* ?

Les protections et le réseau de Pierre Belon lui donnent une coloration qui permet son emploi comme informateur sinon comme espion. Son profil le rend intéressant au regard du pouvoir. Ses compétences linguistiques sont indéniables malgré le racontar malveillant sur « son ignorance de la langue latine »<sup>49</sup> persifflé par Denis Lambin. Sa notoriété, construite sur ses écrits naturalistes, autorisent des déplacements justifiés par une profession bien réelle et l'emploi d'une identité qui n'est pas feinte : celle du jardinier et scientifique sarthois qui acclimater des semences dans les jardins et les vergers royaux<sup>50</sup>. Ses déplacements sont protégés voire favorisés par une ordonnance écrite entre 1551 et 1558. Elle l'autorise,

« [à] aller en tel lieu et endroit, qu'il advisera, soubs ville, bourg, bourgade, villaiges, boys ou forests, et illex prendre ou sans prendre recueillir, tirer et transporter telz lesdits jermes, arbres, graines ou semances »<sup>51</sup>.

Une liberté de mouvements que renforcent les clauses de l'ordonnance. Les officiers doivent apporter à Pierre l'aide qu'il demandera et ne pas entraver sa marche, ni celle de ses serviteurs ou de ses paquets chargés de plantes remarquables. Il collectionne le monde pour son roi. De son propre aveu, une telle liberté surprend ses contemporains<sup>52</sup> et éveille les soupçons. D'ailleurs, les trois arrestations dont il est l'objet (1541, 1556 et 1562) n'indiquent-elles pas qu'il est étroitement surveillé ? Son aptitude au dessin, à apprécier les proportions, les distances comme les détails, en fait un observateur de choix. Si Pierre a bon œil, il a aussi une excellente ouïe. L'auteur de l'*Histoire de la nature des oiseaux* sait distinguer les différents calibres d'armes dans la mêlée : les arquebuses claquent : « 'toff, toff, toff' » tandis que les boulets des fauconneaux, plus lourds, franchissent l'air pesamment : « 'pauff, pauff, pauff' »<sup>53</sup>. Cet intérêt pour l'artillerie n'est pas anodin. Cependant, Pierre est un homme trop connu, filé et observé, pour se livrer à de l'espionnage sur des sources confidentielles ; il se livre davantage à du renseignement d'opportunité, au long de son itinéraire sans suivre un plan de recherche strictement défini, et quelques faits le placent effectivement du côté des informateurs royaux.

<sup>49</sup> H. Potez, « Deux années de la Renaissance (1552-1554), d'après une correspondance inédite [de Denys Lambin] », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 13, 1906, p. 688-689.

<sup>50</sup> G. Lecuppre, *L'imposture politique au Moyen Âge. La seconde vie des rois*, Paris, Presses universitaires de France (coll. *Le Nœud gordien*), 2015.

<sup>51</sup> H. Michaud, *Les formulaires de Grande Chancellerie, 1500-1580*, Paris, Klincksieck, 1972, p. 117, cité dans : Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, Appendice, p. 367-368.

<sup>52</sup> *Les Remonstrances sur le default du labour*, fol. 26<sup>v</sup> ; Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 27, note 48 : « plusieurs, me voians abandonner son service [celui de François I<sup>er</sup>] prenant si librement congé, s'en emerveilloient ».

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 243, § 463.

- Le premier élément est daté de l’automne 1543. De retour de Suisse, Pierre Belon de passage à Luxembourg, montre une curiosité suspecte. Face à la ville, sur le mont Saint-Jean<sup>54</sup>, François I<sup>er</sup> fait établir des fortifications. Pierre accompagne les pionniers français qui creusent des tranchées<sup>55</sup>.
- Le second fait remonte au 6 mars 1556. Pierre s’y exprime à demi-mots et avoue avoir « pour expérience [les] pais des frontières en temps de guerre<sup>56</sup> ». Alors qu’il se rend à Metz<sup>57</sup>, il est reconnu comme Français et capturé par Jean de Heu, seigneur de Blettange et de Montigny, sur le tronçon Toul – Pont à Mousson au sud de Metz. Détenu à Thionville, Pierre est sommé de crier : « Vive le roi Philippe ! » Le naturaliste répond qu’il prie Dieu volontiers afin que Philippe II d’Espagne vive car, dit-il :

« Il est hors de la cognoissance du soldat qu’on meine à la guerre de s’enquerir si la cause du prince qui le souldoya est juste ou injuste. »<sup>58</sup>

- Le dernier épisode identifié se situe au moment du siège de Bourges par l’armée royale à la fin du mois d’août 1562. Pierre Belon consigne dans sa *Chronique* :

« Les souldats me prindrent me voians escrire et trop curieusement enquerir, me menerent au lieutenant de Monsieur de Randant dont bien m’en prit, car tout à point m’ayant recognu me feist bailler à boire avec d’aautres qu’il faisoit lors banqueter »<sup>59</sup>.

Ainsi, Pierre fréquente l’armée, singulièrement les terrassiers, n’hésite pas à se comparer à un soldat et mène des enquêtes assez fréquemment. Que retenir de ces trois faits en apparence sans lien et quel autre portrait de Pierre Belon dressent-ils ? L’affaire de la prise de Thionville, en 1558, peut nous éclairer. François de Scépeaux, seigneur de Vieilleville, est appelé au Conseil du roi Henri II en 1552. Il suggère de mettre un terme aux invasions des armées d’espagnoles en s’emparant des Trois-Évêchés de Metz, Toul et Verdun<sup>60</sup> alors que le cardinal François de Tournon préconise une attaque en Italie<sup>61</sup>. Nommé gouverneur des Trois-Évêchés en 1553, après la prise de Metz, il veut s’emparer de Pont-à-Mousson et de Thionville. Pierre est alors nommé médecin ou apothicaire du seigneur de Vieilleville<sup>62</sup>. En 1554, le super-intendant de Thionville et gouverneur du Luxembourg, Charles de Brimeu, comte de Megen et seigneur d’Humbercourt, seconde les opérations de Martin van Rossem contre les Français<sup>63</sup>. Charles de Brimeu est tenu en échec mais l’opposition ne désarme pas et François de Scépeaux fait exécuter, en novembre 1555, les cordeliers de Metz qui veulent livrer la cité aux Impériaux. Une vaste conspiration, dans les principales villes du royaume,

<sup>54</sup> Dudelange, cant. Esch-sur-Alzette, Luxembourg.

<sup>55</sup> *Voyage au Levant*, chap. XV, fol. 16<sup>v</sup>.

<sup>56</sup> Barsi, *L’énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 88, § 30 & 31.

<sup>57</sup> J. F Huguenin, *Les Chroniques de la ville de Metz (900-1552)*, éd. S. Lamort, Metz, 1838, p. 881-890. La ville est libérée des troupes de Charles Quint en janvier 1553.

<sup>58</sup> Barsi, *L’énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 88-89, § 31.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 262, § 516.

<sup>60</sup> É. Durot, « Les Trois-Évêchés et les Guises, un double destin français au XVI<sup>e</sup> siècle », *Les Trois-Évêchés et l’Étranger*, éd. C. Bourdieu-Weiss, Metz, Université de Lorraine (coll. *Centre de Recherche Universitaire Lorrain d’Histoire*, 52), 2014, p. 77-88 ; P. Choné, « Les Trois-Évêchés au miroir de l’histoire », *Metz, Toul et Verdun : Trois-Evêchés et la fortune de France (1552-1648)*, éd. C. Bourdieu-Weiss, Metz, Université de Lorraine (coll. *Centre de Recherche Universitaire Lorrain d’Histoire*, 44), 2012, p. 9-35.

<sup>61</sup> V. N. Malov, « Lettres inédites du cardinal François de Tournon (juin-décembre 1552) », *Bibliothèque de l’École des chartes*, 145/1, 1987, p. 129-161, lettre n° 5 au connétable de Montmorency (1552, juillet 10).

<sup>62</sup> Delaunay, « L’Aventureuse existence », 10, 1923, p. 145.

<sup>63</sup> H. Guillaume, « Brimeu, Charles (de) », *Biographie nationale de Belgique*, t. 3, Bruxelles, B. Thiry (*Académie royale de Belgique*), 1872, p. 63-68.

est découverte en 1556<sup>64</sup>. Un messager messin, *le Balafre*, avoue avoir effectué plusieurs portages de lettres de la part de comploteurs, en direction de Thionville, à Charles de Brimeu. La garnison de Thionville construit un fort sur la route de Metz, entre l'Orne et la Moselle, afin d'empêcher les Français d'avancer<sup>65</sup>. En outre, cette ville passe pour être un important arsenal dans cette partie-là de la France. Informé par Vincent Carloix<sup>66</sup> du projet de François de Scépeaux, Henri II approuve le siège de Thionville et réquisitionne des mulets, des charpentiers, prévoit de dresser des ponts sur la Moselle alors que « l'on disoit l'artillerie ne pouvoir estre approchée de la ville »<sup>67</sup>. Pierre pourrait avoir été envoyé par Henri II, comme « ses yeux precurseurs »<sup>68</sup>, afin de préparer l'offensive de 1558. Il est ce voyageur diligent qui regarde

« de loing la voye par où il a à passer, si elle est droite ou oblique, plaine ou raboteuse, afin que l'ayant bien preveüe, il ne se desvoie ou tresbuche, quand se viendra à y passer »<sup>69</sup>.

C'est avec l'approbation de François de Scépeaux, « curieux des singuliers ouvrages de nature »<sup>70</sup>, qu'il prend la route. Au même titre que les peintres, verriers ou enlumineurs, il est un érudit qui travaille sinon à la confection des plans et des cartes à usage militaire<sup>71</sup> du moins à en préciser les contours par un renseignement d'ambiance et d'opportunité. Face aux Bourguignons, Pierre compare lui-même son rôle à celui d'un soldat. Sous le couvert de ses études botaniques, il a dû reconnaître les vallées, les ponts et les gués, les routes et les chemins, toutes les possibilités d'approches par lesquelles faire passer l'artillerie. Ces chemins routiers et fluviaux, les fortifications, sont en principes représentés sur les vues urbaines de l'époque. N'oublions pas que Pierre Belon est un habitué des « portraits » et des « figures » ; un homme habile dans sa pratique et qui passe aisément des représentations de détails aux figures d'ensemble<sup>72</sup>. Le naturaliste sent la commodité du lieu, à l'entour de la ville, malgré son aspect marécageux et envahi par l'eau. Son expertise géographique, topographique et naturaliste donne une connaissance actualisée du théâtre des opérations futures. Barthélemy Aneau, appartenant de son vivant au cercle gravitant autour de Guillaume du Bellay, livre les mêmes indications sur la préparation des Français : les chemins, la ville et

<sup>64</sup> E. de Piguere, *L'histoire de France [...] sous le règne des rois très chrestiens Henri et François II, Charles IX et Henri III à présent régnant*, Paris, Jean Poupy, 1581, p. 223, p. 265. Les allées et venues ainsi que les connexions des cordeliers avec les habitants de Thionville sont surveillées par les chevaux légers de Vieilleville.

<sup>65</sup> Piguere, *L'histoire de France*, p. 222. Le fort de la « Mauvaise S. »

<sup>66</sup> *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle)*, t. 9 : V. Carloix, *Mémoires de la vie de François de Scépeaux, sire de Vieilleville et comte de Durestal, mareschal de France*, éd. Michaud et Poujoulat, Paris, Adolphe Everat, 1838, p. 258-259.

<sup>67</sup> Barthélemy Aneau, *La prinse de Thionville sur Moselle*, Lyon, Nicolas Edoard, 1558, p. 10. Contemporain des faits, le poète français Barthélemy Aneau (1510-† 1561) livre un témoignage intéressant sur les préparatifs du siège de Thionville, voir : P. Stachowski, « Les fortifications de Thionville du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers Lorrains*, 3/4 (Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine), 2007, p. 75-85 ; G. Stiller, « Relation du siège de Thionville de 1558 », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, 58, 1958, p. 1-34 ; C. Rahlenbeck, *Metz et Thionville sous Charles Quint*, Bruxelles, Weissenbruch, 1880.

<sup>68</sup> Aneau, *La prinse de Thionville sur Moselle*, p. 10.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 4. L'artillerie sera amenée à moins de 1 500 pas des murailles. Le pas correspond à une enjambée, soit 5 pieds de 32 cm., ce qui place l'artillerie à une distance des fortifications inférieure à 2 400 m.

<sup>70</sup> Delaunay, « L'Aventureuse existence », 10, 1923, p. 144.

<sup>71</sup> M. Pelletier, « L'ingénieur militaire et la description du territoire : du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des lumières*, Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France (coll. *Conférences et Études*), 2002, p. 45-68 ; D. Ribouillault, « Artiste ou espion ? Dessiner le paysage dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle », *Carnet du paysage*, 24, 2013, p. 169-185 ; P. Fermon, *Le peintre et la carte. Origines et essor de la vue figurée entre Rhône et Alpes (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols (coll. *Terrarum Orbis*, 14), 2018.

<sup>72</sup> Duport, « Le beau paysage selon Pierre Belon du Mans », p. 62 ; Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 28.

ses abords. Bien que Pierre Belon ne soit pas capturé dessinant (son œil vaut un croquis sur le vif), il l'est en écrivant ; ce qui est identique puisqu'un rapport écrit complète généralement la carte. Concurrément, en mars-avril 1557, Emmanuel-Philibert de Savoie, prince de Piémont, nommé gouverneur des Pays-Bas espagnols par Philippe II son cousin, envoie l'ingénieur et *portraiteur* de places Jacques de Flectias<sup>73</sup> faire un travail analogue. Comme les ingénieurs sur les routes d'Europe, Pierre observe, interroge et décrit. Il s'agit d'un travail d'espionnage déguisé à l'intérieur d'un carnet aux allures de souvenir de voyage. Curieux, suivi de près, il encoure la capture, passible du crime de cartographie<sup>74</sup> : un domaine encadré et réservé aux princes. Ce travail cartographique, pratiqué par exemple par le géographe du roi Nicolas de Nicolay<sup>75</sup>, est encouragé par la littérature viatique du moment. *Le Scienze matematiche ridotte in tavole* recommande au voyageur de rechercher,

« si le lieu peut être approché à pied, et si la qualité du terrain permet de le miner, si l'on peut l'assécher et l'assiéger facilement, ou l'inonder par le moyen de quelque rivière »<sup>76</sup>.

Nicolas Machiavel qui publie l'*Art de la guerre* en 1521 et Baldassare Castiglione, dont *Le Courtisan*<sup>77</sup> paru en 1528 est un best-seller, conviennent que dans les armées certains doivent savoir,

« deseigner, pourtraire et avoir congnoissance de l'art propre de peinture [...] pour traire les pays, situations, rivières, ponts, chasteaux, forteresses et semblables choses lesquelles se peuvent monstrer à autruy »<sup>78</sup>.

Pierre Belon se livre donc à un travail de description de la province au service du roi de France Henri II. Vers quel élément sensible se dirigeait-il pour qu'on décide sa capture : le fort sur la route de Thionville, le château d'Ennery, une concentration de soldats ? Paul Delaunay n'y voit qu'une capture fortuite, lors de la reprise des hostilités aux frontières du royaume, par Jean de Heu, seigneur de Blettange et de Montigny, capitaine de cinquante hommes d'armes pour le roi d'Espagne et gouverneur de Thionville<sup>79</sup>. Remarquons tout de même qu'il est notoire que des Français soient arrêtés et détroussés sur le chemin qui conduit à Metz. Dès lors, pourquoi emprunter cette voie, surtout si l'on se sait suivi ? Une autre version de l'épisode affirme qu'il a été arrêté par les soldats de la garnison de Thionville, aux environs de Metz, comme partisan des doctrines nouvelles<sup>80</sup>.

<sup>73</sup> H. L. V. de La Popelinière, *Histoire de France*, vol. 1 : v. 1517-1558, éd. V. Larcade, T. Rambeaud et alii, Genève, Droz (coll. *Travaux d'Humanisme et Renaissance CDLXXXVIII*), 2011, p. 436-437.

<sup>74</sup> P. Arnaud, « L'affaire Mettius Pomposianus ou le crime de cartographie », *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 95/2, 1983, p. 677-699.

<sup>75</sup> Nicolas de Nicolay, *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales, de N. de Nicolay Dauphinois, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy. Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habitz*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1567 ; -, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, éd. M.-Ch. Gomez-Géraud et S. Yerasimos, Paris, Presses du CNRS (coll. *Singulier pluriel*), 1989 ; R. Hervé, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval (1544-1619) », *Bulletin de la Section de Géographie du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 68, 1955, p. 223-263.

<sup>76</sup> Egnazio Danti, *Le Scienze matematiche ridotte in tavole*, Bologne, Compagnia della Stampa, 1577, p. 50.

<sup>77</sup> *Le Parfait Courtisan du comte Baltasar Castillonnois*, éd. G. Chapuis, Lyon, Jean Huguetan, 1585.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>79</sup> Delaunay, « L'Aventureuse existence », 10, 1923, p. 146 ; P.-M. Mercier, *Les Heu, une famille patricienne de Metz (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de doctorat, Université Paul Verlaine-Metz, 2011, p. 151, Jean de Heu a lui-même été fait prisonnier le 24 juin 1552, à Ivoix, par les Français. Le montant de sa rançon n'est pas connu mais les raids lui permettent sans doute de se refaire financièrement.

<sup>80</sup> Art. « Belon (Pierre) », *La Grande encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, t. 6, éd. M. Berthelot, Paris, H. Lamirault, 1886, p. 102, col. 2.

## II.2. L'énigme d'une libération

Selon cette seconde version, écrite par Pierre lui-même, il n'avait pas les moyens de payer sa rançon. Un dénommé de Hames<sup>81</sup> (ou de Hammes), gentilhomme et admirateur de Ronsard, lui aurait avancé la somme exigée. Cette histoire suscite plusieurs questions.

- La première concerne ses conditions de captivité. Il est retenu au minimum trois mois. Capturé en mars 1556, il soigne au mois de mai un gentilhomme huguenot alors qu'il est encore en prison<sup>82</sup>. La fortune de Pierre Belon est connue pour être médiocre, qui paie pour ses frais pendant cette détention et selon quelles modalités ? Il faut croire que c'est Jean de Heu seigneur Blettange et de Montigny, gouverneur de Thionville<sup>83</sup>, qui pourvoit aux besoins de son prisonnier. La famille de Heu est en effet l'une des plus riches et des plus puissantes de Metz. L'exercice de la médecine est permis à Pierre sans qu'il soit pour autant licencié et il circule assez librement dans la ville.
- La seconde question tient à sa rançon. Quelle était son montant ? Il était lourd sans nul doute : *Nos oportuit majorem redemptionem persolvere, dit Belon, quam plerique opulenti*<sup>84</sup>. À titre d'exemple, Ambroise Paré est fait prisonnier à Hesdin en 1553 par les troupes du duc de Savoie œuvrant pour les Espagnols. Il est libéré contre rançon par Henri II pour la somme de 200 écus. Chirurgien réputé, il circule librement pendant sa captivité et note régulièrement les positions et mouvements des pièces d'artillerie dont il fait un compte rendu détaillé au duc de Guise<sup>85</sup>. Il est d'usage que les souverains versent les rançons par le biais d'intermédiaires avec une explication loin des faits réels. Est-ce le cas pour Pierre, avec un intermédiaire bourguignon ?
- Car, qui est vraiment de Hames son libérateur ? Il pourrait être question de Nicolas bâtard de Hames, gentilhomme de l'artillerie de Philippe II, très versé dans l'art de la guerre, les belles-lettres, l'histoire, la généalogie et les armoiries<sup>86</sup>. Il sera élu en 1561 premier roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or et appelé *Toison d'or* ; en outre, il est déjà un grand partisan de la réforme<sup>87</sup>. C'est donc par l'intermédiaire d'un officier de Philippe II que Pierre Belon est libéré. C'est sa notoriété internationale qui vaut à Pierre l'intervention du souverain espagnol, auprès du seigneur de Blettange, par le biais de Nicolas bâtard de Hames. Nous touchons là au registre des éléments de communication gouvernementale.

Les deux récits de sa capture nous livrent des versions complémentaires qui ne sont pas nécessairement contradictoires.

Ce qui ressort de la collecte d'informations durant sa captivité : les Espagnols font preuve d'excès d'assurance. Ils pensent qu'un assaut est impossible. Les murailles sont difficiles à mettre à portée de tir d'une artillerie trop lourde sur un sol trop humide<sup>88</sup>. Libéré, Pierre Belon semble ensuite avoir été employé comme messenger régulier de Catherine de

<sup>81</sup> Pierre Belon, *De neglecta stirpium cultura atque earum cognitione libellus*, 1589, p. 47-48 : *nobili cuidam viro Dn. de Hammes nuncupato* ; art. « Belon (Pierre) », *Histoire littéraire du Maine*, 3, éd. B. Hauréau, 1852, p. 253. L'auteur précise rapidement « ce n'est pas tout-à-fait ainsi que Belon sortit des prisons de Thionville » et sans en avancer la preuve plaide pour un financement extérieur.

<sup>82</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 184, § 310, p. 88, § 31.

<sup>83</sup> Mercier, *Les Heu*, p. 150-152 ; L. Moréri, *La grand dictionnaire historique*, t. 4 : F-H, Amsterdam, 1740, p. 135-136.

<sup>84</sup> Pierre Belon, *De neglecta*, p. 47

<sup>85</sup> Ambroise Paré, *Voyages et apologie*, éd. J. Prévost, Paris, Gallimard (coll. *La Renaissance*), 1928, p. 69-100.

<sup>86</sup> Reiffenberg, *Histoire de l'ordre de la Toison d'or*, Bruxelles, 1830, p. 485-487.

<sup>87</sup> F. Koller, *Au service de la Toison d'or : les officiers*, Lelotte, 1971, p. 147.

<sup>88</sup> Aneau, *La prinse de Thionville*, p. 14.

Médicis auprès du prince de Condé, à Orléans, dès l'été 1556<sup>89</sup>. La souveraine a toujours recherché l'équilibre entre les partis.

### II.3. L'informateur face au roi

Un dernier élément, lié à la communication non verbale, place Pierre Belon dans le monde des informateurs royaux. Le samedi 28 août 1562, au camp de Lazenay à une demi-lieue de Bourges<sup>90</sup>, il présente sa *Chronique* remaniée à Catherine de Médicis et Charles IX (12 ans). Il en profite pour leur rendre compte, par la lecture d'une harangue, des méfaits des huguenots. Après l'avoir écouté la première, la reine lui conseille : « Souvenés vous de ce que vous m'avés dit et dittes tout ainsy au roy mon fils »<sup>91</sup>. Pierre se rend alors dans la chambre du roi, à l'étage, pour l'informer :

« Iceluy m'ayant escouté longuement, plusieurs me vouloient interrompre comme aussy la reine estoit montée après souper, mais il me print par le bras et me dit : « demeurés là », je continué à la lecture de ma harangue, là où il print moult grand plaisir »<sup>92</sup>.

Le profil psychologique de Pierre le prédispose au secret. Instruit et réfléchi, il refuse le partage de la société entre catholiques et protestants. Ce partage n'est pas conforme à l'ordre des choses tel qu'il a toujours été selon lui<sup>93</sup>. C'est donc un esprit intègre, rigoureux et inflexible, mais à la violence verbale outrancière. La qualité de ses rapports avec le pouvoir royal semble avoir évoluée dans le temps. De l'échange de banalités, de propos superficiels ou plus personnels autour des livres, il évolue vers la livraison d'informations et de confidences. Cette proximité se joue spatialement par le rapprochement de Pierre avec le roi. Ils sont passés de l'espace public (3 mètres ou plus) à de la distance sociale (2 mètres) puis à la zone personnelle de roi qui peut alors le toucher (1 mètre ou moins). Ils sont à distance intime où des données privées sont révélées aux interlocuteurs : odeur, texture de peau, netteté de l'hygiène, pilosité naissante<sup>94</sup>. Retenu par le bras, Pierre poursuit. Le toucher du roi permet d'ancrer des affects ; mais, le rapport est dissymétrique car l'initiative du geste appartient au dominant. Le toucher permet une meilleure collaboration des deux hommes et facilite l'acceptation de la requête royale à poursuivre<sup>95</sup>, au moment où Pierre paraît vouloir stopper sa harangue, en raison des protestations parmi les familiers. Charles IX crée un climat de confiance. Le petit souverain sait le faire parler. Adossé à son écrit, Pierre maîtrise le flux verbal et hésite peu, la quantité des regards échangés fait le reste. Le roi montre des signaux d'écoute dont le contenu implicite est l'accord. Il amène Pierre à agir et à parler selon ses propres convictions<sup>96</sup>. Il joue des principes associatif et de réciprocité. Pierre est valorisé dans son sentiment de défendre avec le souverain une même et juste cause – la foi catholique –, alors que ses informations valent un renvoi d'ascenseur. Pierre Belon est un homme baroque. Sa vie est indissociable de l'affirmation de la foi catholique en France. Or, la foi du Manceau n'a pas encore été questionnée ; elle permettrait d'en compléter l'image et de savoir d'où lui vient sa solide formation théologique.

<sup>89</sup> Pierre de Paschal, *Journal de ce qui s'est passé en France durant l'année 1562 : principalement dans Paris et à la cour*, éd. M. François, introd. de P. Champion, Paris, H. Didier (Société de l'histoire de France), 1950.

<sup>90</sup> Catherine de Médicis, *Lettres*, vol. 1 : 1533-1563, p. 385-387.

<sup>91</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 265, § 524.

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> G. Desmaretz, *Le renseignement humain*, Paris, Chiron, p. 79-90.

<sup>94</sup> G. Barrier, *La communication non verbale. Aspects pragmatiques et gestuels des interactions*, Paris, ESF éditeur, 1996, p. 54-54.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 41-42 ; voir aussi Th. Devers, *Communiquer autrement. Expression non verbale, attitudes et comportements*, Paris, Éditions des Organisations (coll. *Hommes et Techniques*), 1985, p. 29-31.

<sup>96</sup> Desmaretz, *Le renseignement humain*, p. 111-120.

Pierre est un homme du « demi-monde »<sup>97</sup> où la légalité et l'illégalité se rejoignent. Ce monde est la marque d'une communauté familière du pouvoir. Sans une preuve évidente, il n'est pas possible d'incriminer davantage Pierre Belon. Le secret, autour de ses activités d'informateur royal, pose la question des sources. Une quittance de paiement trouvée dans les comptes des argentiers de François I<sup>er</sup>, Henri II ou Charles IX ; une lettre évocatrice dans la correspondance du cardinal François de Tournon ; un rapport secret, paradoxalement recopié à de nombreux exemplaires pour protéger son rédacteur d'un revers de fortune de son commanditaire, nous permettraient de poursuivre l'enquête.

### III. Pierre Belon au siège de Moulins (1562)

À défaut d'avoir une preuve formelle de l'implication de Pierre Belon dans des activités d'espionnage, sa *Chronique* livre des pratiques liées au renseignement. Deux récits sont insérés à la fin du ms 4 651. Le premier relate le siège de Moulins par les Huguenots en juin 1562<sup>98</sup> ; le second fixe la libération de la ville de Bourges par les catholiques en août 1562<sup>99</sup>. Ces récits sont riches en informations. D'emblée, les activités de renseignement sont précisées. Pierre souligne la présence d'espions royaux car, dit-il, « les rois ont longues mains, infinité d'yeux et d'oreilles, et qu'à la longue trouveront moien de [se] venger »<sup>100</sup>. L'engagement de Pierre Belon va au-delà de la simple curiosité scientifique. En juin 1562, quittant Lyon pour Moulins, il est nommé à la suite de Jean de Marconnay de Montaré, grand prévôt de France, gouverneur du Bourbonnais et de Moulins.

#### III.1. Les moyens humains au service du renseignement

La maîtrise du temps est essentielle et les protestants mènent une stratégie au long court. Le siège de Moulins est organisé en amont, depuis Lyon, dans le cadre d'un projet plus vaste. La place entrave les communications entre Lyon et Orléans. François de Boucé, seigneur de Poncenat, est d'avance désigné gouverneur de Moulins une fois que celle-ci sera prise<sup>101</sup>. Il est placé à la tête de l'armée qui entreprendra le siège. Les transfuges Moulinois réfugiés à Lyon, et les protestants sur place, renseignent déjà l'armée huguenote et lui servent de guide<sup>102</sup>. Ils désignent les villages alentour pour contribuer à l'effort de siège<sup>103</sup> et travaillent avec la communauté protestante restée sur place. Celle-ci leur désigne un capitaine de la ville avec lequel il est possible de s'entendre<sup>104</sup>. Dans le silence et l'obscurité de la nuit, une entrevue avec ce capitaine de la milice, rue d'Allier, leur assure sa trahison et l'ouverture du portail d'un pont sur la rivière. Enfin, avant le coup, ces indicateurs<sup>105</sup> désignent les catholiques les plus en vue, les *leaders* d'opinion, ceux qui sont à même de gêner le

<sup>97</sup> P. Vasset, *Un livre blanc. Récit avec cartes*, Paris, Fayard, 2007. Le philosophe et géographe Philippe Vasset désigne par « demi-monde » les zones blanches et non construites autour de Paris. Ces espaces vides et provisoires sont laissés aux vagabonds et arpenteurs. Dans l'émission *Nid d'espions* de France Culture, il réemploie l'expression pour parler de l'univers de l'espionnage.

<sup>98</sup> *Recueil formé par François Duchesne ; « Le Siège des huguenots devant Molins [en 1562] », Mémoires inédits du temps, publiés avec une introduction et des notes par A. Vayssières, Archiviste, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les Travaux historiques*, Moulins, Durond, 1895.

<sup>99</sup> Jean Glaumeau, *Journal 1541-1562*, Paris : Aubry, 1868, p. 124-135 ; Ambroise Paré, « Voyage de Bourges 1562 », *Apologie et traicté contenant les voyages faits en divers lieux*, Lyon, Veuve de Claude Rigaud et Claude Obert, 1632 ; *Le Siège de Bourges, par le sieur Catherinot*, Bourges, 1684 (inachevé le récit va du mercredi 29 avril au jeudi 9 juillet 1562).

<sup>100</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 190-191, § 324.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 257-258, § 507.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 237, § 447 ; p. 245, § 472.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 250, § 485.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 244-245, § 467. Était-il simplement un hésitant, un corrompu que des promesses en argent ou en honneur compromettent davantage, un fervent Huguenot, c'est-à-dire un traître ?

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 245, § 468.

ralliement des Moulinois aux protestants. Le lieutenant du domaine royal, Mr. Duret, est tout particulièrement désigné<sup>106</sup> ; en effet, il refuse de publier des lettres favorables aux protestants. Il faudra le supprimer dès que possible... pour l'exemple. Ce sont ces mêmes individus qui mènent, les jours précédents l'attaque, une intense campagne anti-française et de désinformation. Des signes de reconnaissance et des mots de passe circulent. Il faut épargner les fidèles réformés au moment de l'assaut. À la question : « Qui vive ? » seront épargnés ceux qui répondront : « l'Évangile ! »<sup>107</sup>. Seule une préparation en amont peut assurer la diffusion du mot de passe. On le sent, cette présence des transfuges et des traîtres est vitale. Pourquoi trahissent-ils ? Pour de l'argent. Pierre Belon n'est pas une dupe et l'affirme sans équivoque : « à bon jeu, bon argent »<sup>108</sup> versé comptant ou par la préservation d'acquis commerciaux, voire par la prise du pouvoir qui en garantira le contrôle. À moins qu'ils ne soient nobles, ces traîtres ne sont pas des militaires.

Les armées utilisent des moyens propres de reconnaissance, d'alerte et de sécurité, durant leur progression ou en stationnement. De ces moyens de renseignement Pierre Belon mentionne, en premier lieu, les éclaireurs ou « avant-coureurs »<sup>109</sup>. Jean de Marconnay les dépêche sur plusieurs chemins afin de connaître la route empruntée par François de Boucé. Ce sont plusieurs reconnaissances armées, conduites par des gentilshommes, qui empruntent les itinéraires envisageables pour une approche de la ville. Ces forces d'avant-garde sont issues des formations régulières, capables de collecter des informations sur l'ennemi par l'ouïe, la vue ou la capture, de tester ses capacités de réaction et de maintenir des liaisons avec l'arrière. Cette recherche de zone, qui donne à Jean de Marconnay une vision actualisée des opérations, lui permet de trouver les Huguenots au débouché d'un bois à une lieue de la ville. Les éclaireurs catholiques escarmouchent les avant-coureurs ennemis précédant le gros des forces dans la zone de l'objectif. Ils portent un rude coup psychologique aux protestants en abattant le seigneur de Marran, le neveu de Jacques Pape seigneur de Saint-Auban. Assiégé dans la ville, Jean de Marconnay de Montaré ordonne plusieurs hommes aux « escoutes »<sup>110</sup>. L'opération se déroule sous la forme d'écoutes de contrôle et de surveillance aux remparts, dans le but d'obtenir des renseignements sur l'ennemi. Le dispositif parvient à déceler les préparatifs d'une mine sous les murailles, placée par des pionniers recrutés dans les faubourgs ; après avoir découvert son emplacement, « sablonneux et aquatique », des experts concluent à sa faible dangerosité. Pierre ne mentionne pas de mesures de protection contre cette mine. Ces forces de sécurité, qui assurent la protection de la place, ne baissent pas la garde,

« il s'en trouva d'autres qui escoutoient en aultre endroit, qui aiant ouï grand bruit, le raportèrent au gouverneur, mais ce fut grande doutance d'où il procedoit ; mais enfin l'on cognut que c'estoit du batement des pieds des chevaux dans les estables prochaines. »<sup>111</sup>

Lors du repli huguenot, Jean de Marconnay ordonne des hommes « qui faisoient estat de les nombrer »<sup>112</sup>. Ils établissent un compte-rendu de la présence hostile en précisant ses forces, ses moyens, son agressivité et son adresse. Ainsi, ils rapportent que l'armée de siège était composée de 3 600 fantassins, dont 1 500 arquebusiers et 1 000 corcelets, et de

---

<sup>106</sup> *Ibid.* : « car les traistres de Molins avoient fait raport que sans luy la vérité fust entrée à Moulins ; [...] et si les lettres patentes de la cour, qui mesmement luy estoient adressantes en faveur des Huguenots, voiant qu'elles contenoient des articles desrogeantes au droit Divin et humain, il les a retenues en ses armoires sans les publier ».

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 240-241, § 452-455.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 261, § 514.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 240-241, § 453.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 250, § 485

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 253, § 495-496.

500 chevaux. L'adresse de quelques-uns couvre efficacement le repli de l'armée. Ces tireurs de précision, lorsqu'ils « donnoient de la gueule de leurs harquebouses », visent les têtes ; on compte immanquablement des morts, des oreilles arrachées et des bonnets troués<sup>113</sup>. En dehors de leurs moyens propres, les armées se renseignent auprès des populations et se guident grâce à elles. Dans sa retraite, François de Boucé, qui craint d'être mis en déroute, se fait conduire à travers la province par un guide<sup>114</sup> – bourgeois ou villageois des environs de Moulins. À l'étape, il questionne quelques habitants. Ils le découragent d'aller plus en avant et, craignant la destruction de ses forces, il rebrousse chemin.

Sans la diversité de ces moyens, internes ou extérieurs à la ville, les troupes sont aveugles et mises en danger. Quelle était la place de Pierre Belon à Moulins ? Logé dans une maison des faubourgs de la ville, Pierre est le témoin privilégié du siège mené par les Huguenots. Ils finissent par occuper son jardin et son logis. L'auteur de la Chronique devient lui-même et de son plein grès un informateur de premier plan pour Jean de Marconnay de Montaré.

### III.2. La dimension psychologique de la guerre

L'action psychologique est primordiale. Elle s'avère extrêmement redoutable si elle sait jouer de toute la profondeur du théâtre des opérations. Dans la profondeur, la nouvelle arrive de la prise de Mâcon par les armées catholiques. Le *Dictionnaire critique* de Pierre Bayle (1697) ne retient qu'un seul épisode de l'histoire de cette ville, celui des atrocités connues sous le nom de « sauteriers »<sup>115</sup>, commises par les catholiques en août 1562. Des intelligences leur ouvrirent la ville. Les Lyonnais sont en ébullition ; ils s'arment, craignant un assaut. L'affaire de Moulins passe au second plan. Les arrières des protestants sont désorganisés, l'armée de siège ne peut plus compter sur une force de premier renfort. Elle ne peut plus progresser non plus. Bourges s'est rendue à l'obéissance du roi. La nouvelle consterne François de Boucé mais elle réjouit les catholiques :

« après que la nouvelle s'espandit en ce royaume que nostre armée estoit en campagne, les pais [...] commencèrent à reprendre courage. »<sup>116</sup>

À plus grosse échelle, à vue de siège, pour s'assurer de l'appui de la population locale et l'empêcher de prendre le parti des protestants, le gouverneur Jean de Marconnay déclenche une vaste opération de guerre psychologique et de dénigrement. L'offensive débute le dimanche de la Pentecôte 1562, à l'occasion de la revue des troupes dans les faubourgs de Moulins. Deux artisans séditieux sont pendus, créant l'épouvante chez les Huguenots dont plusieurs quittent la cité<sup>117</sup>. Cette guerre psychologique joue de toutes les tonalités pour montrer aux Huguenots que leurs efforts sont vains et vaine leur patience. Ceux de la ville laissent sonner les cloches annonçant la messe et montrent par-là que le service divin ne sera pas délaissé. Un cuisinier nommé Guillemotar, du haut des remparts, sermonne les protestants :

« Vous irés à la messe, Fribourgs, vous irés à la messe [...] Pensés vous, Huguenots, que ceux de leans fassent peu, qui en soustenant vos efforts ne veulent permettre que le divin service cesse ? La grand messe a sonné et si quelque empesche qu'ils aient eu, si ont-ils tousjours eu Dieu propice pour l'honneur qu'ils luy ont porté sçachant bien mieux que vous que le gouvernement des choses

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 258, § 507.

<sup>115</sup> Pierre Bayle, art. « Mâcon », *Dictionnaire historique et critique*, vol. 10, Paris, Desoer, 1820, p. 33-37. D'une manière partisane, Pierre Bayle, second fils d'un pasteur protestant, omet de mentionner les exactions des réformés à Mâcon et dans les environs. Catherine de Médicis, *Lettres*, vol. 1 : 1533-1563, p. 332, p. 343-344, p. 388-390, p. 395.

<sup>116</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 261, § 514.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 237, § 445.

humaines doigt estre assujety par la puissance de Dieu pour réduire sa fin esperée à une seurté telle que l'avons en nostre Eglise, et qui est en celle ville là où ils pretendent de se bin deffendre en repoussant vos alarmes pour vous en rendre confus. »<sup>118</sup>

Les cloches sonnent intentionnellement pour réveiller volontairement les ennemis voire pour les induire en erreur, leur donnant de fausses craintes sur un rassemblement de troupes, et les tenir toujours en alerte. Sensible aux sons et à leur musicalité, Pierre Belon mentionne aussi les hautbois, les cornets à bouquin, les fifres et autres instruments de musique envoyés aux portes, autant pour montrer la force de résistance des assiégés, que pour démoraliser les assiégeants. Les insultes sont jointes à la mélodie instrumentale : « canailles ! », « renards ! », « bougres ! », « Fribourgeois ! » ou encore « ladres ! ». Les Huguenots répondent en détruisant et en pillant les environs, dont l'abbaye aux femmes de Saint-Menoux<sup>119</sup>. L'avis répandu chez les protestants est d'affamer la ville<sup>120</sup>.

Cette guerre psychologique repose aussi sur la circulation, publique ou clandestine, de l'information. Le siège est nourri par un flot ininterrompu d'informations : lettres, messagers circulent mais la pression sur les communications reste contraignante. Sans doute à des fins de renseignement, les Huguenots envoient à Moulins un soi-disant messenger de la reine dont le laisser-passer est contrefait<sup>121</sup>. L'usage de faux permet de franchir les lignes françaises pour nouer des intelligences dans la place. L'imitation doit être réalisée à partir de vrais documents saisis sur des courriers royaux capturés. Dans un contexte où la loyauté peut être feinte, les émissaires secrets sont traqués. À leur tour, les Huguenots interceptent un tambour<sup>122</sup> du seigneur de La Fayette venu dire aux assiégés la proximité des secours. Ces informations, utiles à tous, sont obtenues sous la torture. Un messenger du comte de Nevers, également tombé aux mains des protestants, finit par livrer des informations ses pieds enduits de graisse et rôtis au feu<sup>123</sup>. Trompettes et tambours véhiculent l'image du pouvoir sans jouir d'une immunité toujours bien reconnue qui les mettraient à l'écart des exactions. Par ailleurs, dans la place de Moulins, Duret ne publie pas les lettres en faveur des protestants<sup>124</sup>. La remise en cause de la *proclamatio* dispute l'espace public et annihile la force de l'écrit. Les agitateurs noircissent le tableau et exploitent les rumeurs. Ressurgissent une série de fantasmes qui sont propres à toutes les guerres. Les religieuses, venues d'Estrée<sup>125</sup>, sont menacées d'être dépouillées leurs « habits sent le aux »<sup>126</sup>. Nous avons montré, pour Mâcon, un siècle plus tôt, que les Armagnacs prévoient déjà de « tuer toutz les hommes habitans en la ville, et les femmes envoyeront par-dessus le pont en Breysse, et leur trancheroient leur robes et chemises au-dessus de la caynture »<sup>127</sup>. La guerre mortelle que livrent les Huguenots est faite de pillages, de femmes convoitées et de meurtres infâmes sans secours ni confessions. L'espion se tient généralement en retrait, plus éloigné, lors de la phase de combat.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 247, § 476-477.

<sup>119</sup> Saint-Menoux, cant. Souvigny, arr. Moulins, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes. A. Tabutiaux, « Une curiosité aux étranges pouvoirs : la débredinoire de Saint-Menoux, saint guérisseur de la folie », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 382, 2014, p. 278-288 ; J.-J. Moret, *Histoire de Saint-Menoux*, Moulins, Crépin-Leblond, 1907, 533 p.

<sup>120</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 255, § 501.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 238-240, § 451.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 256, § 504.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 251, § 487.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 256, § 504.

<sup>125</sup> Estrée, cant. Berck, arr. Montreuil, Pas-de-Calais, Hauts-de-France.

<sup>126</sup> Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon*, p. 245, § 470.

<sup>127</sup> Archives municipales de Mâcon, BB 13, fol. 89<sup>r</sup>.

## Conclusion

La vie de Pierre Belon du Mans est une expérience expressive et signifiante. Naturaliste réputé, il sert la couronne de France à de nombreuses occasions. Il assure régulièrement le rôle de messenger et d'informateur. Il le fait soit officiellement comme à Soleure ou à Bourges, soit plus discrètement lors de ses pérégrinations botaniques à Metz par exemple. Le rôle d'informateur royal joué par Pierre Belon est indéniable. Il ne s'en cache pas lorsqu'en 1562 il s'entretient avec le jeune Charles IX. Proche des cercles du pouvoir, protégé par les puissants, notamment le cardinal de Tournon, il est un agent au service du renseignement, à l'image des polygraphes de son temps, actionné par la famille du Bellay. Il est remarquable que Pierre Belon accompagne, lors de leurs missions officielles, des ambassadeurs ou des officiers de haut rang pourvoyeurs et consommateurs de renseignement. D'ailleurs, son récit du siège de Moulins montre la prégnance des activités de renseignement dans le jeu politique et la vie militaire du siècle. Il voyage énormément et a des capacités d'interprète (allemand ; peut-être italien) tout en ignorant comment il les a apprises. Ses activités interlopes, lui valent trois captures ce qui est peu banale et dont les raisons ne sont pas claires. Il est libéré d'autant, mais cela prouve qu'il ne craint pas de prendre des risques pour sa propre vie. Pierre Belon reste catholique, à l'heure où plusieurs congénères ont basculé dans le protestantisme. Enfin, son meurtre peut ne pas être le fruit du hasard.

Pierre Belon reste cependant discret. En l'absence de preuves formelles, la vie du Manceau fait sens et interroge plus largement le rôle des intellectuels dans les activités d'espionnage. Pierre Belon est un artiste – sa répartie face à ses geôliers montre assez son sens de la pirouette. L'étendue de la tessiture d'un agent est une qualité recherchée par les puissants. La richesse de la gamme, tempérée ou non, jouée par Pierre Belon est loin d'être épuisée.

Benoît LETHENET  
Cf2R, F-75000 Paris, France  
Université de Strasbourg, EA 3400 ARCHE, F-67000 Strasbourg, France